

# Les arts de la rue s'apprennent aussi à la fac

Depuis le mois de janvier, un module pratique « arts de la rue » est proposé aux étudiants à la faculté des arts d'Amiens. Une première en France.

Faire la statue dans la rue, danser au milieu des avenues ou simplement jouer la comédie au milieu des passants rue des Trois-Cailloux : les arts de la rue peuvent prendre des formes multiples. C'est justement sous ces divers aspects que les arts de la rue sont désormais enseignés à l'université de Picardie. Une première en France.

Ce module à l'intention des étudiants de première année arts du spectacle a été créé à Amiens grâce à l'initiative conjointe du Pôle



« Le théâtre de rue, c'est de l'improvisation très travaillée. Nous prévoyons au mieux l'imprévisible »  
Vincent Martin, artiste de rue

national du cirque et des arts de la rue, ainsi que de l'université de Picardie.

« Ce module pratique comporte 30 heures de cours, avec des séances de quatre heures animées par Vincent Martin, acteur professionnel », précise Cynthia Himmesoete, chargée des relations avec l'université au Pôle national du cirque et des



Les étudiants en première année « arts du spectacle » en plein cours de théâtre de rue, place de la Teinturerie, juste derrière leur fac.

arts de rue.

Vincent Martin, acteur et directeur artistique d'une compagnie de théâtre de rue se donne pour objectif d'« initier les élèves aux spécificités des arts de la rue en les mettant vite en situation réelle ».

Avec la quinzaine d'élèves assidue à son cours, il a imaginé une petite scène reproduisant le faux tournage d'un film dans de vraies conditions. « La plupart des élèves ayant une connaissance du cinéma, les rôles étaient, pour eux, plus faciles à tenir », explique-t-il.

### « Surprendre le quotidien »

Une fois la scène répétée dans la cour de l'école, et après un débriefing, direction la place située derrière la faculté. « Il faut qu'ils s'adaptent à l'environnement. Le lieu com-

me les passants doivent être pris en compte. Dans la rue, il faut surprendre le quotidien. Il faut attirer la curiosité du public tout en le respectant », explique Vincent Martin.

Ainsi, la vieille dame curieuse devient personnage du film mais aussi spectatrice de la scène mise en place par les étudiants. « Le but est de jouer avec la réactivité du public. Cela nécessite un réel travail d'observation et d'improvisation. » Le cours se termine par une dernière « intervention », rue des Trois-Cailloux.

« Le module a été rendu possible par le Plan réussite en licence, du gouvernement », précise Cynthia Himmesoete. Il n'est pas certain que ce cours soit reconduit l'année prochaine. Pourtant, il apparaît pour les élèves et la faculté comme

« professionnalisant ».

« Nous souhaitons pérenniser ce cours pour qu'il s'inscrive définitivement dans nos enseignements, affirme Grégoire Quenault, directeur adjoint de l'UFR des arts d'Amiens. Avec ce module, l'université innove mais fait aussi valoir les traditions locales. » À long terme, il est possible d'imaginer comme en Angleterre à Winchester, une licence « arts de la rue ».

En attendant, il reste plus probable que les étudiants participants au cours prennent, un jour, part à la Fête dans la ville d'Amiens avec un projet sur l'année. Pour sa 35<sup>e</sup> édition, la Fête (du 21 au 24 juin) prévoit dans sa programmation un collectif et deux compagnies formées d'étudiants, Une première.

WILLY ROUX

Que pensez-vous de ce nouveau module « Arts de la rue » ?



MEHDI MOUSTADRAF, étudiant, 19 ans, Amiens.

La force de ce module, c'est le groupe ! Nous nous libérons plus facilement ensemble en jouant notre « pièce » dans la rue, plutôt que seul sur scène. Le public ne sait pas au départ que nous sommes dans un rôle. La distance entre le public et nous est absente. Nous ne pouvons pas nous cacher derrière un personnage comme au théâtre. Au départ, je voulais être journaliste dans le cinéma, maintenant je préférerais devenir acteur.



CLÉMENCE ROCHER, étudiante, 18 ans, Amiens.

À la base, je ne faisais pas partie de ce module. Je l'ai intégré car un ami m'en a parlé. J'ai tout de suite adhéré au concept. Pour nous, acteurs de théâtre, ce module élargit notre espace de jeu. En jouant dans la rue, nous avons un contact direct avec les gens. C'est plus facile d'être vrai, il y a moins de surjeu quand il faut s'adapter au contexte environnant. Toutes nos actions brisent la barrière avec le public et la monotonie.



QUENTIN LOISELEUX, étudiant, 18 ans, Amiens.

Je ne connaissais pas cet enseignement. C'est une excellente découverte. En plus, c'est agréable de travailler avec un professeur comme Vincent Martin. C'est mieux qu'un cours magistral car là il y a de la pratique concrète sur le terrain. Avec le théâtre classique, nous avons la contrainte du texte qui doit être su par cœur. Dans la rue, il y a un sentiment de liberté contrôlée. On peut avoir différentes interprétations du thème selon le contexte.